

## Recherches sociographiques



Jacques ALARY et Louise S. ÉTHIER (dirs), *Comprendre la famille, Actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille*

Marie-Thérèse Lacourse

Volume 40, numéro 3, 1999

Action collective et enjeux institutionnels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacourse, M.-T. (1999). Compte rendu de [Jacques ALARY et Louise S. ÉTHIER (dirs), *Comprendre la famille, Actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille*]. *Recherches sociographiques*, 40(3), 613–614.  
<https://doi.org/10.7202/057318ar>

faits que ceux qui contrôlent la production et la consommation n'ont intérêt à en partager les avantages qu'à la condition de ne pas les perdre ou de se les voir compter.

À cela il faut répondre les poètes, comme W. BENJAMIN l'a fait en travaillant sociologiquement les textes de Baudelaire entre autres, et citer la scansion célèbre de G. Orwell quand celui-ci rappelle qu'il y a des hommes plus égaux que d'autres. Dans ce contexte, il faut déplorer que le livre de Bellefleur finisse par l'accouchement d'une notion « nouvelle », celle de partenariat (idéologie dominante quand tu nous tiens) entre l'entreprise privée et les organismes d'État. Cela est d'autant plus étonnant qu'il constatait une inégalité entre les classes sociales dans l'usage des équipements de loisirs : « Il est d'ailleurs notoire qu'une très large proportion des services publics en loisir depuis le début de leur existence ont été mobilisés par les classes moyennes et supérieurs, comme supplément et complément à leurs ressources privées » (p. 398). Pourquoi dès lors ne pas dire que, comme BOURDIEU l'a démontré pour le système scolaire privé en France, les ouvriers et les classes populaires paient pour l'*otium* non pas du « peuple » (sic) mais pour celui des fils et des filles de la petite bourgeoisie québécoise ?

Pierre-W. BOUDREAU

*Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Chicoutimi.*

---

Jacques ALARY et Louise S. ÉTHIER (dirs), *Comprendre la famille, Actes du 3<sup>e</sup> Symposium québécois de recherche sur la famille*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, 489 p.

Cette troisième publication de *Comprendre la famille* confirme l'importance et la vitalité des études sur la famille. Le volume présente les actes du troisième symposium sur la famille tenu en octobre 1995 à Trois-Rivières avec la participation de nombreuses institutions et organismes sociaux. Partagées entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, les communications regroupées dans l'ouvrage collectif couvrent un large éventail d'intérêts qui vont des transformations familiales aux problèmes familiaux et aux pratiques d'intervention.

Ce qui retient davantage l'attention, ce sont les thématiques de recherche qui semblent émerger. À titre d'exemple, deux communications, celles de Germain DULAC et de Anne QUÉNIART et François FOURNIER, nous entretiennent du point de vue des pères séparés vivant loin de leurs enfants. Dans ces comptes rendus de recherches qualitatives, on découvre des pistes analytiques sur la désaffiliation paternelle qui ne renient pas les avancées de la théorie féministe des rapports sociaux de sexe. Il y a ici une exploration bienvenue du discours paternel. Une autre série de trois études alimente d'une manière neuve la recherche portant sur les familles immigrées (concernant les aspects de la grossesse et du système médical québécois, les problèmes sociaux et culturels et le récit des réfugiés).

Dans un autre champ, un texte rapporte des éléments d'une vaste enquête réalisée en partenariat université-FTQ et qui porte sur l'horaire de travail irrégulier et la garde des enfants (Karen MESSING et J. PRÉVOST). Le compte rendu est passionnant et a l'avantage de quantifier un phénomène abordé le plus souvent sous le couvert des évidences.

Comme pour les deux ouvrages précédents, plusieurs textes font état d'expériences d'entraide et de soutien élaborées par des groupes communautaires œuvrant auprès de familles vivant des difficultés de tous ordres. Là encore, on constate un renouvellement synergique dans le partenariat recherche et intervention. C'est ainsi qu'on retrouvera un article traitant des mères adolescentes et des réseaux de soutien en milieu urbain et rural (Johanne CHARBONNEAU) ou un autre sur la prévention familiale basée sur la participation sociale des aînés (D. PERREAULT, D. GRONDIN et C. FOREST). Les deuxième et troisième parties du volume abordent sous des angles intéressants des pratiques d'intervention touchant une variété de problèmes familiaux.

Comme il n'est pas possible de passer en revue les vingt-six textes qui résument autant de communications présentées au symposium, je me contenterai de souligner la richesse des données et des analyses qui semblent avoir éclaté de toute part à ce colloque, et que traduisent les textes. Alors qu'on aurait pu craindre une certaine répétition des données et des pistes de réflexion, au contraire, cet ouvrage collectif renvoie l'image du renouvellement et de l'approfondissement des sujets de recherche.

Je ne peux que recommander la lecture et l'utilisation extensive du matériel que nous propose le Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec, qui a su imposer une dynamique de diffusion des résultats des recherches sur les familles par le biais de ces symposiums. L'utilité d'un tel espace bisannuel de communication et d'échanges ne devrait plus faire de doute.

Marie-Thérèse LACOURSE

*Cégep François-Xavier-Garneau.*

---

Georges DOR, *Les qui qui et les que que ou le français torturé à la télé. Troisième et dernier essai sur le langage parlé des Québécois*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1998, 149 p. (L'histoire au présent.)

Si une image vaut mille mots, une compilation d'expressions douteuses, bafouillages et fautes grossières entendues à la télévision vaut peut-être un gros traité sur la question de la qualité de la langue parlée au Québec. Après avoir publié deux essais incisifs sur ce thème – *Anna braillé ène shot* et *Ta mé tu là ?* –, Georges Dor récidive avec ce qu'il annonce en sous-titre comme « un dernier essai sur le langage parlé des Québécois ». La structure du livre est simple : Dor a compilé une liste de